

LUFTHUNGER®

Numéro 1

Pulp



LE MONDE D'APRÈS

LUFTHUNGER PULP

MAI 2022

N° 1

LE MONDE D'APRÈS

| | |
|---|---|
| LES PULPS SONT MORTS, LONGUE VIE AUX PULPS! <i>Nicolas Parisi</i> | 5 |
| UN MONDE D'APRÈS, OUI, MAIS LEQUEL? <i>Mathieu Begot</i> | 7 |

NOUVELLES

| | |
|---|-----|
| RÊVÔLTE! OU STRATÉGIE D'AUTO-ANNIHILATION <i>Julien Guého</i> | 8 |
| NERO <i>Damien Langlois</i> | 18 |
| DÉJÀ-VU '87 <i>Serge Pelissier</i> | 24 |
| CONSCRIPTION <i>Thierry Fauquemberg</i> | 37 |
| CŒURS INTERCONNECTÉS <i>Laura Kelche</i> | 43 |
| LA LOI DE PANAME <i>Marianne Dos Reis</i> | 47 |
| DES TRÉSORS D'INGÉNIOSITÉ <i>Paul Simon</i> | 60 |
| FRAGRANS FEMINÆ <i>Laura Chapon-Zoheiri</i> | 68 |
| BRUME DORÉE <i>Michel Naudin</i> | 84 |
| LA TOUR AUX NUAGES <i>Mina Jacobson</i> | 89 |
| LA HARPIE <i>Rachel Gali</i> | 99 |
| LA PRISONNIÈRE DE LA PLANÈTE-HUÎTRE <i>Julien Brethiot</i> | 108 |
| UN MOT DU TYPOGRAPHE <i>Thomas Savary</i> | 125 |
| REMERCIEMENTS | 127 |

Ouvrage publié par le
Lufthunger Club sous la direction de
MATHIEU BEGOT et NICOLAS PARISI

PREMIÈRE DE COUVERTURE : KLEVLUTION CORP
MAQUETTE ET COMPOSITION : THOMAS SAVARY

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions [...] strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par l'article L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en mai 2022.

Dépôt légal : mai 2022.

ISBN 978-2-9582-8800-6 (édition papier)

**Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire
aux auteurs, illustrateurs ou recevoir un bon de commande, deux adresses :**

Lufthunger SARL, 16 allée de Barcelone, boîte 75, 31000 Toulouse, ou

www.lufthunger-club.com

© Lufthunger SARL, 2022.

LES PULPS SONT MORTS, LONGUE VIE AUX PULPS!

À UNE époque pas si éloignée de nous, sur un continent pas si différent du nôtre, le genre de la nouvelle était roi. Certes, il n'était roi que de son petit royaume... mais quel royaume! Les pulps! Un territoire pour lequel on plonge volontiers dans les anglicismes afin de le décrire : un territoire *cool*, un territoire *fun*, un territoire où il n'était pas question de prestige, de prix, de récompenses, mais simplement d'histoires, courtes, qui faisaient tripper leurs lecteurs et pour lesquels leurs auteurs étaient rétribués.

C'était un terrain de jeu, à la fois champ d'expérimentation et d'apprentissage. Des auteurs établis y croisaient des jeunes plumes, des concepts détonants comme les trois lois de la robotique exploaient aux côtés de légendes comme Conan le Barbare. On y rencontrait du polar, de la SF, de la fantasy, dans des revues aux noms aussi évocateurs que *Thrilling Detective*, *Astounding Science-Fiction*, *Weird Tales*...

C'était un monde à part.

Puis, par le jeu des révolutions, des transitions économiques et des changements de paradigmes, on l'a détrôné, et son royaume,

annexé. La nouvelle a perdu ses lettres de noblesse, est passée du statut de genre à part entière à celui de reliquat du passé ou d'exercice pour qui s'essaye à l'écriture.

Si tel était l'ordre naturel des choses, pourquoi pas? Si notre temps n'est plus celui des nouvelles, mais des essais et des romans, qu'ils soient publiés par des maisons d'édition ou autoédités... pourquoi pas, donc, accepter de voir la nouvelle reléguée dans un musée et ne l'en sortir qu'à l'occasion de quelques concours?

Pourtant, ce n'est pas le cas; et on pourrait parler de toutes les revues qui cherchent à mettre en avant des textes inédits de nouveaux auteurs, du soutien incroyable que nous avons reçu sur Ulule pour ce premier numéro des Lufthunger Pulps et qui nous a permis de rémunérer nos auteurs, et, surtout, du fait que vous êtes en train de lire ledit numéro. Mais notre démarche ne partait pas de là.

Il y avait quelque chose qui, pour nous, tenait de l'évidence.

À une époque où les lecteurs sont de plus en plus friands de formats courts, où il semble que la poignée de romans qui sont mis en avant à chaque rentrée

littéraire traitent tous de la même chose, où les grandes maisons sont tellement débordées par tous les manuscrits qu'elles reçoivent qu'elles en viennent à demander aux apprentis auteurs, dans la presse, d'arrêter de leur envoyer des manuscrits... n'était-il pas évident que le retour de la nouvelle était attendu ?

Les lecteurs devraient pouvoir découvrir de nouvelles voix, de nouveaux genres et de nouvelles idées ; les maisons d'édition ne devraient pas avoir à privilégier l'entre-soi face à l'afflux de nouveaux auteurs ; et, surtout, les jeunes auteurs compétents ne devraient pas avoir à quémander leur place.

Travailler dur, se battre, oui. Mais quémander : non.

Il est grand temps de réanimer le genre de la nouvelle. Il est grand temps de recréer ce royaume oublié. Les nouvelles ont leur place. Les jeunes auteurs ont leur place. Et il n'y a pas à descendre tel ou tel genre pour que cet espace se libère : il existe déjà, dans l'attente des lecteurs.

Tout ce qu'il y a à faire, c'est redonner à la nouvelle son statut d'œuvre à part entière et à ses auteurs la reconnaissance qu'ils méritent.

Alors, que se joignent à nous tous ceux que le projet enthousiasme et, en attendant, nous vous souhaitons une bonne lecture.

NICOLAS PARISI

UN MONDE D'APRÈS, OUI, MAIS LEQUEL ?

C'EST au sortir d'un énième confinement, tandis que le COVID et le retour à une vie « normale » étaient présents dans toutes les conversations, que l'idée d'un appel au futur s'est imposée. À ce moment, et pour des raisons pas si différentes de celles d'aujourd'hui, le monde d'après était flou, incertain.

Personne ne savait de quoi serait fait le lendemain, ni même comment l'atteindre.

C'est à ce moment précis que nous avons su quoi demander aux auteurs qui participeraient à notre appel à textes : quel serait le futur ? Dans quelle direction nous dirigeons-nous ? Était-ce la bonne, et, si ce n'était pas le cas, était-il possible de faire marche arrière ? De rectifier le tir ?

Nous avons donc décidé de le leur demander, de nous servir de ce thème tant défini qu'infini pour canaliser le flot de nouvelles que nous recevions et catalyser les aptitudes de chacun des auteurs qui l'alimenteraient.

Qui de mieux, après tout, pour réfléchir ce monde d'après, que ceux dont la passion est de créer des univers, le travail d'en imaginer toutes les évolutions possibles ?

Qui de mieux que ceux qui, chaque jour, nous abreuvent de récits en tous genres et de toutes formes ?

Nous leur avons donc posé la question, et ils sont nombreux à nous avoir répondu, à nous avoir fait part de leurs craintes et espoirs.

Lecteurs, les douze nouvelles que vous vous apprêtez à lire vous jetteront sans concession dans le monde d'après. Chacune d'entre elles vous mettra, selon la plume de son auteur, face aux conséquences de notre évolution, face à une réalité qui, peut-être, adviendra un jour.

Nous ne vous dirons pas de changer votre mode de vie une fois leur lecture achevée, loin de nous cette idée. Mais peut-être qu'un jour, à l'aube d'une nouvelle avancée scientifique ou aux prémices d'une guerre terrible, vous vous souviendrez de cette nouvelle qui décrivait si précisément les événements en train de modifier le visage de notre société... Ou pas.

Seul l'avenir nous le dira.

MATHIEU BEGOT

RÊVØLTE!

OU

STRATÉGIE D'AUTO-ANNIHILATION

JULIEN GUÉHO

- 1 -

Se sentir seul

ELLE m'a largué. Voilà. Fallait s'y attendre. Ça faisait des mois que le ver était dans le fruit. Je ne saurais même pas dire depuis quand ça nous pendait au nez. C'était latent. En nous dès le début, peut-être bien. C'est vrai, en y repensant, qu'est-ce qui nous a pris ? On venait tout juste d'entrer en connexion... On se connaissait à peine ! Mais elle était belle. Elle avait de la gouaille et une prestance d'amazone, et puis moi, j'avais la niaque. Je voulais vivre en mode autonome, mais pas tout seul. Construire ma petite utopie autarcique avec la première timbrée qui aurait bien accepté de me supporter dans mes délires. Cette timbrée, ce fut elle : Jase. Quand je lui ai dit (sur le ton de la plaisanterie) : « Viens bébé. Enjambe mon fidèle destrier, ma bécane de l'enfer, et suis-moi à travers les steppes. On chevauchera les monts. On traversera les mers radioactives et les océans de plastique. On évitera les villes

abandonnées. On trouvera un terrain joli avec des arbres et un étang. On vivra à poil l'été et on plantera des choux. On se mettra près du poêle l'hiver et on se comptera les poux. On sera beaux. On sera libres. Et on s'aimera jusqu'à la mort. » Elle m'a regardé droit dans les yeux, m'a dit : « OK » et m'a embrassé sauvagement.

Autant avouer que je ne m'attendais pas à ça. Je ne me suis pas laissé démonter. Mais bon, évidemment, je n'avais pas de cheval, et comme le dernier jerrican d'essence avait été vidé la veille dans le réservoir de la moissonneuse-batteuse de la collectivité, impossible de l'embarquer en mobylette. Alors je l'ai chargée dans mes bras et je suis sorti de la maison commune. Direct. Les autres nous ont regardés en rigolant grassement. Au bout de cent mètres, je l'ai redéposée sur ses pieds et on a continué à marcher côte à côte. Main dans la main. On ne s'est pas arrêtés. Toutes les minettes et les costauds qui nous servaient de bande depuis l'upload nous épiaient à travers la vitre.

Personne ne nous a suivis. Ils pensaient sûrement qu'on allait revenir. Mais on a continué jusqu'à se faire engloutir dans le noir de la nuit. La plus belle nuit que j'ai passée au sein de cette réalité. Et même la plus belle nuit de ma vie tout entière, quand j'y pense. Le summum de l'insouciance. Plus rien à perdre, zou! j't'embarque. Les bêtes sauvages? Rien à cirer. Les hordes de bandits qui hantent les rues depuis le grand crack? Même pas peur. La faim, la soif, le froid? On verra ça quand ce sera l'heure. À cet instant, on ne pensait qu'à notre fuite et aux étoiles qui brillaient fort au-dessus de nos têtes. On s'est arrêtés dans les bois pour faire l'amour. Trois fois. Et on a tracé notre sillon entre les ronces et les bagnoles abandonnées.

Au bout de deux jours d'errance, on faisait déjà moins les malins. Jase avait plus d'ampoules aux pieds que d'orteils et moi j'avais une faim de loup. Je marchais à moitié plié tellement mes boyaux se tor-daient de douleur à l'intérieur de mon bide. Jase a lancé une procédure d'urgence via sa ShiftPuce et trois kilomètres plus loin on est tombés sur un boot. Un bûcheron de deux mètres de haut avec des muscles partout et une dentition étincelante. Il avait les cheveux longs, blonds, une mâchoire carrée, les yeux plus bleus que le ciel et l'épiderme bronzé recouvert d'une fine pellicule de sueur. Une vraie caricature. Les designers ne s'étaient pas foulés, surtout dans le choix des vêtements: un slip en peau de bête et une paire de bottes. C'est tout. « Bon matin! Je me prénomme Syracus », a-t-il dit avec un fort accent québécois. « Vous êtes perdus, vous autres.

Vous devez avoir les crocs! » Il a attrapé un panier plein à craquer de pommes et s'est avancé vers nous. « Tenez, faites pas vos timides, tabarnak! » Il a posé le panier devant nous, a pris un fruit et a croqué dedans. La bouche dégoulinante d'un jus brun-jaune, il a articulé: « Franchement, ça goûte bon. C'est vous, les nouveaux voisins? Votre maison est juste derrière la colline, moi je loge dans la yourte qu'est là. Ma porte est jamais barrée. Si vous avez besoin, faites-moi signe. Allez, à tantôt! » Puis, la face figée dans un sourire de cire, il a fait demi-tour et est retourné donner des coups de bêche dans son potager.

« J'adore ce programme! », s'est exclamée Jase en attrapant une pomme. Tu m'étonnes... Trois mois plus tard, je la retrouvais dans les draps de Syracus en pleine séance de yoga au corps à corps. J'ai d'abord pris sur moi en me disant que dans ce monde-là où tout s'est péte la gueule il fallait bien accepter qu'on était foncièrement libre. Même en amour. Mais y a bien que Jase qui s'amusait ici. Ne pas être jaloux, c'est plus facile à conceptualiser qu'à intégrer concrètement... Sur-tout que moi, question bon temps, j'étais pas très bien fourni. Je trimais avec mes semis de tomates, mon système de récupération d'eau de pluie et mes toilettes sèches. Et puis se faire cocufier par un boot québécois, franchement, ça goûte pas bon.

Elle m'a juré que c'était pas ce que je croyais et que c'est moi qu'elle aimait, mais y avait un truc en moi de brisé. Alors, pour occuper mon temps et mon esprit, je me suis mis à la confection d'eau-de-vie. Le processus de transformation des

Se sentir maître

plantes sauvages en liqueur est un phénomène passionnant. J'ai vite délaissé les autres tâches ménagères et, finalement, je ne prêtais même plus attention à Jase.

On ne se rend compte de la valeur d'une chose que lorsqu'on la perd, comme on dit. Alors, voilà, Jase a fini par me larguer pour de bon. Elle m'a balancé : « Orłai, j'suis pas ta blonde. Si tu veux vivre dans une porcherie, c'est ton problème, je démissionne. J'emménage chez Syracus. » Et puis elle a claqué la porte. Vlan !

C'est là que j'ai stoppé mes recherches et ma production d'alcool pour me consacrer exclusivement à la tâche suivante : vider mon stock de bouteilles. Une à une. Patiemment. Méthodiquement. Sans relâche.

Ma ShiftPuce m'a envoyé des messages d'alerte, mais je n'y ai pas prêté attention.

Je suis allé jusqu'au bout. Ivresse joyeuse d'abord. Tristesse extrême ensuite. Perte de repères. Perte de contrôle. Perte de mémoire. Et enfin, coma éthylique.

Deux heures plus tard, j'étais mort dans mon vomi.

ShiftPuce offline.

Désynchronisation du système Dream Reality d'Orłai Chapanov.

Désarchivage de la structure fictive en cours : Effondrement de la société thermo-industrielle.

Réintroduction de la conscience en First Reality dans 3, 2, 1, 0.

LA FUCKING REALITY ! C'est comme ça qu'on appelle, dans un jargon plus courant, cette First Reality (ou FR pour les plus pressés). La première. La vraie de vraie. Par opposition aux innombrables Dream Realities (ou DR) dans lesquelles la ShiftPuce nous projette pendant des jours, des mois, des années.

Pour être tout à fait honnête, le terme *Fucking Reality* est bien gentillet en comparaison de l'horreur que c'est de se réveiller dans son corps, son vrai corps, et de retrouver du même coup les douleurs qui vont avec. Mal de crâne, courbatures, bouche pâteuse et le choc de se voir là, avachi dans le lit-baignoire de sa capsule individuelle, des tuyaux plantés dans tous les trous... Je vous passe les détails, mais, pour faire simple, les gens comme moi n'ont pas vraiment le choix. La seule manière de subvenir à ses besoins primaires (j'entends par là le fait de recevoir, par intraveineuse, tous les éléments nécessaires au renouvellement de son organisme), ça reste de vendre une partie de ses liquides corporels que ses cellules produisent en continu. Sueur, sang, moelle, sperme, urine et d'autres que j'oublie sans doute. Tous ces matériaux (et le stock doit être impressionnant, au vu de la masse de gens qui subissent le même traitement que moi) servent à la construction d'à peu près tout.

Bon, je voudrais pas vous décevoir, mais à part ça j'avoue ne pas connaître grand-chose de la FR. J'ai été élevé, comme tout le monde, dans un kibboutz souterrain

UN MOT DU TYPOGRAPHE

EN DÉCOUVRANT le projet des *Lufthunger Pulps*, je fus immédiatement séduit et proposai mon concours. Grand lecteur de SF durant mon adolescence, en particulier des auteurs étasuniens de « l'âge d'or », j'avais connu ces derniers la plupart du temps à travers des éditions de poche : Anderson, Asimov, Bester, Bradbury, Dick, Farmer, Herbert... pour m'en tenir à quelques exemples. Je n'ignorais pas que la plupart avaient fait leurs premières armes dans ces « *pulp magazines* » auxquels allait rendre hommage en 1994 le film *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino. Comme vous le savez peut-être, le nom *pulp* provient du papier bon marché sur lequel étaient imprimés ces magazines. La plupart étaient spécialisés dans telle ou telle littérature de genre : aventure, policier, fantasy ou encore, bien entendu, science-fiction.

Si au XIX^e siècle, en Europe, les journaux d'information avaient certes publié nombre de romans-feuilletons et nouvelles, ce fut aux États-Unis qu'à la fin des années 1890 allait naître la « presse de fiction », pour connaître un succès fulgurant, avant de commencer à décliner à partir des années 1940 en raison de l'augmentation du coût du papier et du succès croissant des *comic books* et des livres de

poche. Ce n'en est pas moins durant cette période de déclin que furent lancés tant d'auteurs de SF devenus aujourd'hui des classiques.

Quelle forme donner aux *Lufthunger Pulps* ? Il n'était pas question pour moi de suivre le fade exemple de tant d'épigones des pulps, français ou étrangers, anciens ou récents, se réclamant du genre tout en présentant leurs publications sous la forme — ironie du sort — de banals livres de poche. Très vite, l'idée germa : pourquoi ne pas reproduire purement et simplement format et mise en pages des pulps d'autrefois ? Ma proposition fut reçue avec enthousiasme. Voilà qui peut sembler paradoxal : quel sens de chercher ainsi à imiter le passé s'agissant de mettre en pages des nouvelles contemporaines, de science-fiction surtout, pour un recueil intitulé de surcroît *le Monde d'après* ?

Je pourrais défendre l'idée en rappelant la nature cyclique des modes, qu'il s'agisse de vêtements, de coiffure comme de pilosité faciale, de musique ou même de typographie : après tout, on a vu ces dernières décennies reflourir les polices de caractères Garamond, qui remontent... au XVI^e siècle ! Nul doute, ainsi, que le vieux d'aujourd'hui (le moderne de jadis) puisse

finir par connaître une vie nouvelle en tant que neuf de demain. Mais que m'importe, en fait !

Nostalgie, dans ce cas, vous dites-vous peut-être ? Bien qu'assurément la nostalgie soit aussi vieille que l'humanité, il me semble que c'est la première fois qu'elle prend une telle place dans la société de consommation qui a pris son essor après la Seconde Guerre mondiale et désormais structure en grande partie la culture populaire, au moins occidentale. Naguère encore, la modernité exigeait que l'on fit continuellement du passé table rase. Aujourd'hui, la nostalgie semble partout dans la culture dite de masse : retour des vinyles, glorification des années 1980, recyclage *ad libitum* des histoires de superhéros dont les plus populaires remontent déjà aux années 1940, *retrogaming*... Incrire visuellement les *Lufthunger Pulps* dans ce mouvement ? Pourquoi pas ? Encore que telle n'ait pas été ma motivation.

La vérité, dois-je vous l'avouer ? J'avais très envie de m'amuser en relevant ce défi. Rien ne me plaît tant dans mon métier que de m'efforcer de reproduire l'ancien avec des outils modernes après m'être nourri des idées et du savoir-faire des typographes du passé et d'aujourd'hui.

Je souhaitais par ailleurs rendre hommage à *Astounding Science-Fiction* et à son rédacteur en chef John Campbell, l'homme qui lança entre autres Asimov et Heinlein. Ainsi, je me suis inspiré essentiellement de numéros d'*Astounding* de la première moitié des années 1950. J'ai opté pour une police de labeur et une police

de titraille, parmi celles dont je disposais, aussi proches que possible de celles utilisées à l'époque dans le magazine, en l'occurrence la TeX Gyre Schola (inspirée de la police Century) et la Trade Gothic Next LT Pro, respectivement. Un œil averti aura toutefois relevé quelques choix typographiques résolument anachroniques. Je les assume, dans la mesure où ils servent à mon sens le confort de lecture.

Indispensable audit confort pour des pages de ce format aux marges étroites, la composition en deux colonnes est hélas source de multiples problèmes typographiques, tout en laissant peu de latitude pour y remédier. Approcher dans ces conditions la perfection non seulement relève de la gageure, mais coûte cher, quand tout dans la conception et la fabrication des pulps d'autrefois visait à l'économie. En dépit d'un savoir-faire évident qui souvent fait défaut à l'édition contemporaine, les pulps originaux fourmillaient ainsi d'accidents de composition typographique en tous genres. Je me suis efforcé d'en éliminer le maximum dans la durée de travail impartie. Pour ce faire, j'ai dû renoncer à maintes exigences de la typographie soignée en vue d'assurer autant que possible la qualité du gris typographique.

Pas d'illustrations intérieures pour ce premier *Lufthunger Pulp*. Il est vrai que les tout premiers magazines n'en comportaient pas, mais celles-ci devinrent vite un élément incontournable de l'identité des pulps. Sachez que c'est envisagé pour la suite, ainsi que d'autres surprises... Mais chut !

THOMAS SAVARY — www.comp085.fr

REMERCIEMENTS

CET OUVRAGE que vous tenez entre les mains, ce *Lufthunger Pulp n° 1: le Monde d'après*, a évidemment été un travail collectif que nous, le Lufthunger Club, n'aurions jamais pu réaliser par nos seuls moyens.

Nous aimerions ainsi remercier chacun des acteurs qui, par son concours, en a permis la réalisation :

- en premier lieu, nos familles et amis, à Toulouse et dans toute la France, car ils ont su nous épauler sans faillir tout au long de l'année écoulée ;
- les auteurs des douze nouvelles, qui, non contents de nous avoir proposé des textes extraordinaires, nous ont fait confiance et ont choisi de nous aider à mettre en avant ce numéro ;
- Klevation corp, pour la patience et l'écoute dont ils ont fait montre lors de l'élaboration de la couverture ;
- Thomas Savary, le metteur en page et maquettiste génial qui a eu l'idée de reprendre la composition en deux colonnes des pulps originaux, pour toutes ses idées et ses innombrables conseils ;

- les impressions Typolibris, pour le travail soigné et efficace qu'elles ont mis en œuvre ;
- Aude et Elias, qui tiennent la librairie-café *Le Chameau sauvage*, pour leur amitié et la confiance qu'ils continuent de nous témoigner depuis plus d'un an ;
- les 255 participants à l'appel à textes, sélectionnés ou non, qui, par le simple envoi de leurs nouvelles, ont témoigné leur confiance, sinon leur foi, en notre projet ;
- enfin, nous aimerions remercier l'ensemble des participants à la campagne Ulule qui ont rendu cette aventure possible, et en particulier Marie-Hélène, Gisèle, Emma, Lætitia, Anaïs, Sandro, Serge, Jean-Michel, Damien, Théo et Matthieu, dont l'engouement et le soutien ont permis à ce premier numéro d'être ce qu'il est.

À chacun d'entre eux, encore une fois, nous tenons à exprimer toute notre gratitude. Sans vous, cela n'aurait pas été possible.

LES ÉDITEURS

CET OUVRAGE AU FORMAT PDF
a été mis en pages et composé
avec Lua \TeX .

LES POLICES

utilisées sont **TeX Gyre Schola**, de Bogusław Jackowski
et Janusz Nowacki, d'après Morris Fuller Benton ;
Trade Gothic Next LT Pro de Tom Grace, d'après Jackson Burke ;
et **DIN Next Pro**, d'Akira Kobayashi et Sandra Winter.